

André Simon

Aux quatre  
vents

*Poèmes au jour le  
jour*

Cet ebook a été publié sur [www.bookelis.com](http://www.bookelis.com)

© André Simon, 2021

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de cet ebook.

## *Incendie.*

Étranger, voyageur, le lieu qui t'a vu naître  
doit-il être ta chaîne, ton boulet, ta prison ?  
Homme de mon pays, es-tu donc né pour  
n'être  
que le cerbère obtus d'un étroit horizon ?

La vie est un ballot de paille, et l'allumette,  
jamais bien loin, crépite au moindre  
frottement.

Étrange animal que cet homme analphabète  
ignorant son semblable et prompt au  
jugement.  
Qu'il soit agneau au loup, il ne voit que lui-  
même,  
embrasant tout ce qui ne lui ressemble pas  
sans voir que l'incendie se propage et  
essaime  
et le consumera sans merci, pas à pas.

## *Eden.*

Dans les jardins perdus d'une enfance de  
mûres  
les gourmands garnements, le dimanche en  
été,  
la bouche barbouillée de petits fruits trop  
mûrs  
riaient, se bouscuaient, jouaient au Chat  
Botté.

C'est dans d'autres jardins qu'aujourd'hui les  
enfants  
font retentir l'été de leurs cris endiablés.  
Le Chat Botté n'est plus leur héros  
trionphant  
mais ils ont toujours faim quand ils sont  
rassemblés,  
tandis que les anciens parcourent en radotant  
l'enfance imaginaire qu'ils croient avoir  
vécue  
et s'arrêtent quand il reconnaissent un instant  
la saveur aigrette d'un passé revécu.

## *La pluie.*

La pluie chante  
la chanson des nuages  
la pluie.

La pluie danse  
une polka sauvage  
la pluie.

La pluie piaffe  
sous le fouet de l'orage  
la pluie.

La pluie frappe  
en vain sur le vitrage  
la pluie.

La pluie pleure  
sa peine d'enfant sage  
la pluie.

La pluie coule  
froide sur mon visage  
la pluie.

La pluie meurt  
gisant sur le pavage  
la pluie.

La pluie donne et reprend la vie,  
nous abreuve ou nous noie,  
la pluie n'est jamais asservie,  
c'est un forban sans foi ni loi.

## *La rumeur.*

Peuple innombrable de termites,  
impitoyable, la rumeur  
sape la réflexion plus vite  
que ne la construit la rigueur.

”Sachez-le, on nous ment,  
la vérité dérange,  
on veut assurément  
nous traîner dans la fange.”

Hydre sans tête ni raison,  
elle se nourrit d'elle-même,  
se reproduisant à foison,  
disséminant ses anathèmes.

”C'était dans le journal,  
vendu évidemment  
au grand complot mondial :  
croyez-moi, on nous ment.”

Virus aux variants innombrables  
sans antidote ni vaccin  
autre qu'un doute raisonnable,

la rumeur est un assassin.



”Je sais la vérité,  
le frère d'un yéti  
qui fait autorité  
dit qu'on nous a menti.”

Plus elle est folle, plus elle court,  
l'insaisissable insanie  
dont se délectent les discours  
de nos contemporains hantés.

## *Musique.*

Note à note, la musique  
arrose ma demi-conscience  
de phrases mélancoliques  
aux étranges connivences,  
roulis sonore et magique  
d'une felouque en partance  
pour des pays chimériques  
vierges de désespérance.

Ma rêverie amnésique  
ballottée par la cadence  
de mélodies hypnotiques  
se réinvente une enfance  
dont les pastels nostalgiques  
osent peindre sans méfiance  
un bonheur anachronique.

## *Déluge.*

Quand l'été gris nous ensommeille  
et ruisselle dans les jardins,  
quand tant de gens inquiets surveillent  
l'état des cours d'eau citadins,  
quand le ciel excédé déverse  
son trop-plein de ressentiment  
sur les maisons, les toits qui percent,  
les chemins creux, les garnements  
campeurs surpris par les averses  
qui changent les rues en torrents,  
quand le flot incessant nous berce  
quand on nage à contre-courant,  
en attendant l'écoulement  
il est temps d'appeler Noé  
qu'il nous construise promptement  
à défaut d'arche, un canoë.

## *Sentier.*

Sentier sinueux aux horizons incertains  
traversant les forêts et surfant sur les champs,  
à l'improbable odeur de soleil et de thym  
qu'un chœur puissant et doux embellit de son  
chant.

Sentier de framboises et d'insectes  
vrombissants  
où la chaleur jamais n'appesantit le pas  
du marcheur attentif qui admire en passant  
le duvet ondoyant d'une herbe de pampa.

Sentier aux teintes exquises, aux ombres  
délicates  
que nul pied n'a foulé, que l'on ne connaît  
pas,  
sentier de vie rêvée qu'on arpente sans hâte,  
dont on sait seulement qu'il nous mène au  
trépas.

## *Nature.*

Cours autrefois placides,  
quelle mouche a donc piqué  
vos nymphes potamides  
pour vous précipiter  
un matin de juillet  
à grands coups de déluge  
hors de vos lits douillets,  
causant tout ce grabuge ?

Quelle aveugle fureur  
pour que le moindre ru  
éruçant sa rancœur  
se transforme en charrue !

Nature vengeresse,  
est-ce donc notre faute,  
impuissants en détresse,  
si la marée est haute ?

Nature impitoyable,  
voudrais-tu nous apprendre  
à être raisonnables,  
à cesser de prétendre

que tu es maîtrisable ?